



COPERNIC

Union Libérale Israélite de France

Houkat : Le courage de sauver

« C'est toujours sur les frontières des religions que se rencontre l'intolérance. » Henri-Frédéric Amiel

Les trois états

Trois états de la matière pour le physicien : solide, liquide, gazeux. Sous le signe d'Elohim.

Trois états de la vie pour le métaphysicien : pur, profane, impur. Sous le nom d'YHWH.

La science se limite au vérifiable. La foi ouvre sur un au-delà du sensible.

La Bible propose l'harmonie entre l'ici et l'ailleurs ; le pensable et l'impensable.

Dans la logique d'une Création initiée par un Dieu transcendant - le tout Autre - le réel apparaît profane, l'état zéro du monde, le laboratoire du scientifique, le décor de l'artiste, la terre à cultiver et l'horizon à pacifier. Nul jugement négatif sur cette mondanité première dans laquelle se développe, jusqu'à la complexion, la vie sous toutes ses formes. La vie émerge, germe, se développe, engendrant sa propre continuité, pendant que les réceptacles de lumière et les corps biologiques se dégradent et meurent. L'impureté (*toumah*) apparaît, dans la Torah, avec la mort. Convention de langage pour une expérience inéluctable. Et le pur ? Il se conjugue avec la vie dans sa transparence. Devenir impur ? Avoir côtoyé la limite de cette vie. Impureté n'est pas souillure, mais dignité du vivant.

Quand la mort survient, sept jours s'écoulent pour séparer la mort de la vie. Prendre conscience de la perte. Intégrer le temps symbolique du cycle créationnel dans nos consciences vulnérables.

Comment le manque va-t-il combler notre présent ?

L'impur se trouve du côté de Dieu, non du côté de l'Homme. Car l'impur comme le pur procèdent du Ciel. Dieu a créé avec le même élan d'amour le mouton et le porc, « mais que faire ? Mon Père qui est aux Cieux a posé limite à ma consommation ». Même un Libéral peut manger *catcher* symboliquement s'il entend les leçons sous-jacentes.

L'homme de la vie

L'Homme doit choisir la vie, la sienne et celle des autres. Choix antifasciste, antidjihadiste. Même en temps de guerre, sauver l'arbre fruitier. La vie, frontière infranchissable. Et au Ciel de faire passer de l'autre côté.

Au sein de la société biblique : Aaron, ancêtre des Cohen, Cahen, des Kohn et autres Kahn. « Et Aaron se tint entre les morts et les vivants ». Que faisait-on pour qui contactait la mort ? A celui dont sa conscience de la permanence - car le « je » se pense immortel - se cognait aux finitudes de la vie ? Le Cohen lui versait de l'eau contenant des cendres d'une vache rousse. Anachronisme,

rituel magique... sans doute, mais leçon d'une grande actualité. Le garant de la vie devait, lui, se confronter à la mort pour rendre la vie à son prochain. Le religieux, quel que soit son nom, offre trop souvent l'image d'un clan de vainqueurs, trop fier de ses vérités qu'il voudrait imposer hors de lui-même. Et si la vérité se situait (aussi) ailleurs. Peut-être celui considéré comme pur est-il impur ? Et le considéré comme impur est-il pur ? Révolution « copernicienne » en préalable de tout accueil. « Là où tu trouves la grandeur du Saint, béni soit-Il, là tu trouves Son humilité. »

Chabbat chalom,

Rabbin Philippe Haddad